



Mardi 24 janvier 2017 19:09:04 [heure de Beyrouth]

#TheEnglishCorner

E-Newsletter | Edition papier

Rendez-vous du jour | [Le mag](#) | Votre week-end | Festivals | News | Pick of the day | Chroniques | Répertoires | Bloggeurs
Musique | [Scène](#) | Art | Cinéma | Livre | Tendances | Patrimoine | Photographie | Visites guidées

Musique

[Scène](#)

Art

Photographie

Cinéma

Livre

Tendances

Patrimoine

Divers

Le théâtre, pour dire 'non' à la violence

Le 22/03/16

J'aime G+1 

Trois Libanaises sur quatre sont victimes de violences domestiques, d'après l'association de lutte contre les discriminations faites aux femmes Kafa. Pour endiguer le phénomène, le centre d'accueil et d'écoute, situé dans le quartier de Badaro, propose des ateliers thérapeutiques de peinture, poterie, photographie et art dramatique. Parmi lesquels, ceux de Lamia Abi Azar. Elle, combine la psychologie clinique et le théâtre expérimental.

Elles sont une vingtaine, assises en tailleur par terre, à former un cercle. Tour à tour, elles prennent la parole pour parler de leur histoire et de leurs aspirations. Plus ou moins jeunes, elles sont originaires de tout le pays. Certaines sont voilées, d'autres blondes décolorées et d'autres encore coiffées d'un serre-tête. "Toutes les femmes sont touchées par le fléau de la violence au Liban, commente Lamia Abi Azar. On pense souvent, à tort, que la pauvreté et l'islam enrichissent la violence, mais ce n'est pas vrai. La violence domestique existe dans toutes les sociétés et toutes les confessions". Mais dans l'atelier de la comédienne-thérapeute, les barrières tombent. Ici, il n'y a plus de différences culturelles, religieuses ou sociales. Les femmes, unies dans leur souffrance, forment un bloc dont la cohésion frappe par son évidence.

Toutes les semaines, pendant quatre heures, elles se retrouvent pour réapprendre à se connaître, identifier leurs envies et petit à petit, reprendre confiance en elles. "Au début de chaque nouvelle session, c'est difficile, admet Lami Abi Azar. Elles ont besoin de se redécouvrir. Un geste simple comme rester en équilibre, se déplacer dans l'espace, écrire ce dont elles ont envie ou ce dont elles n'ont plus envie, mettre des mots sur leurs rêves, souvent passés sous silence, tout est douloureux". Elles travaillent alors sur une réconciliation et une réappropriation de leur propre corps. Elles réapprennent à identifier les différentes parties de leur corps en se massant les unes les autres. Elles réapprennent à respirer. A se relaxer. A percevoir la présence des autres. Et à faire confiance. En couple, Lamia Abi Azar les enjoint à faire des exercices dans lesquels elles sont tour à tour meneuses puis suiveuses.

Et après seulement un mois d'atelier, les résultats sont surprenants. "Lamia m'a aidée à m'aimer et à me connaître, confie Zeina, Beyrouthine de 23 ans. En développant un nouveau rapport avec les filles ici, les gens, à l'extérieur, ont vu que j'étais différente. Aujourd'hui, je parviens mieux à faire face à certaines situations. Par exemple, il y a cette femme, dans mon cours de lecture du Coran, qui essaie de me contrôler. Elle veut tout le temps que je reste avec elle mais, maintenant, je réussis à partir quand j'en ai envie". Guitta, 40 ans, en larmes, explique "Aujourd'hui, les pressions de la vie sont trop lourdes, tout le monde prend prend, mais personne ne me donne. Je suis heureuse de venir ici, ma vie retrouve un peu de valeur au sein de cet atelier", témoigne-t-elle. Hassina, 33 ans continue : "En quatre séances, je vois déjà beaucoup de différences ! J'essaie de me concentrer sur moi-même, sur ce que je veux et non sur ce que les gens demandent de moi. J'étais perdue, je ne savais plus, mais aujourd'hui j'arrive mieux à me fixer des objectifs. Je veux prendre mes propres décisions et m'occuper de mon enfant comme je l'entends, sans que personne ne me prenne sous son aile".

Les ateliers de Lamia se déroulent sur douze séances. "Les trois mois sont nécessaires, le travail est progressif, commente-elle. En quatre séances, ces femmes ont le sentiment d'avoir fait beaucoup de progrès car elles ont le désir d'aller de l'avant. Parfois, je me dis qu'elles exagèrent car elles me disent que tout a changé du tout au tout en l'espace d'un mois, elles vont peut-être un peu trop vite, mais la magie opère. Et ce sont elles, le moteur". Car, en venant aux ateliers de Lamia, ces femmes font preuve de courage, elles prennent part au combat et sont le déclencheur d'une lente mais solide révolution. "Les choses changeront avec elles,



Art
on
56th

Ghassan Nana

'Obsessions'

Exhibition will run from
January 13 - February 4,
starting 7:00 - 9:00 pm.

précise la comédienne-thérapeute. *Le système patriarcal est transmis par les femmes, par l'éducation qu'elles transmettent à leurs enfants. Nous ne sommes pas des victimes. Nous nous battons pour transformer ce statut en celui de responsables qui devront simplement reprendre la responsabilité de nos vies*". Grâce au combat de Kafa, entourée de ces femmes qui ont rompu la loi du silence, la législation libanaise sanctionne, depuis le 1er avril 2014, les violences verbales, morales et physiques au sein du noyau familial. Le texte adopté prévoit de nombreuses mesures de protection pour la femme telles que des injonctions d'éloignement du mari, la mise en place d'une unité psychologique dans les commissariats et l'instauration d'une caisse nationale financée par le gouvernement pour subvenir aux besoins des victimes.

[Photo : © Abdelhak El Idrissi - Radio France]

[« Retour](#)

Commentaires (0)

Ajouter un commentaire

<input type="text" value="Pseudo"/>	<input type="text" value="Email"/>
<input type="text" value="Commentaire"/>	
<input type="button" value="Envoyer"/>	